

La question du commerce d'esclaves en mer du Nord et mer Baltique

Florent Jouffret

Université Charles-de-Gaulle Lille 3 – Lycée Watteau, Valenciennes

La question du commerce d'esclaves en mer du Nord et mer Baltique semble poser un double problème : il s'agit en effet de comprendre dans quelle mesure l'esclavage en ces temps et lieux peut être appréhendé dans la catégorie de l'esclavage-marchandise et de cerner les étapes du développement de ce commerce dans une société où les échanges ne prennent pas majoritairement une forme proprement marchande.

Dans un premier temps, je vais tenter de cerner les théories et les pratiques de l'esclavage en Europe du Nord-Ouest dans les premiers siècles du haut Moyen Âge. L'esclavage est en effet une catégorie sociale pensée et travaillée par les hommes de l'époque. En témoigne une tradition de pensée chrétienne de la servitude qu'on trouve chez Alcuin mais qui remonte à saint Augustin. Le *servus* est celui qui a été épargné par son vainqueur à la guerre. L'issue de celle-ci dépend de la volonté divine, et l'asservissement, en dernière analyse, découle du péché originel. Cette théorisation religieuse recoupe des pratiques sociales réelles dont témoignent les sources, bien qu'elles soient rares. On y voit le vaincu épargné devenir le *servus* du vainqueur, et éventuellement, être vendu au loin. Mais il semble que l'esclave altimédiéval rentre mal dans la catégorie de l'esclave-marchandise : son asservissement ne le réduit pas radicalement à une marchandise comme l'était l'esclave antique. Coupé de son lignage, sans protection, il est néanmoins intégré à la maisonnée du maître, en position subordonnée. Si l'esclave est considéré comme un bien, un être à mi-chemin entre l'homme et la bête, il ne semble pas cependant que l'on trouve dans les sociétés des rivages de la mer du Nord un droit commercial développé de l'esclave.

Dans un deuxième temps, il s'agit de cerner les étapes de développement du commerce d'esclaves. Il semble bien qu'on puisse distinguer trois époques. Au tout début de notre période, il est difficile d'identifier une activité proprement commerciale, faute de marchands professionnels et de frappe de monnaie. Des esclaves étaient échangés, mais selon toute apparence en quantités très faibles. Une étape est franchie avec le début du 7^e siècle et

l'émergence d'un grand commerce en mer du Nord tenu pour l'essentiel par les Frisons, avec un recours systématique au numéraire. Au sein du commerce frison, le commerce esclavagiste tenait vraisemblablement la première place. Le développement ultérieur du commerce d'esclaves est peut-être contemporain de l'apparition d'une demande musulmane en main-d'œuvre servile. On cherchera à comprendre dans quelle mesure les Vikings ont répondu à cette demande, en s'interrogeant sur les voies commerciales suivies. De même, on peut peut-être qualifier de nouveauté cette époque l'apparition de raids maritimes visant à faire des captifs en mer du Nord.

Enfin dans un troisième temps, il faut chercher à comprendre comment l'animation du commerce d'esclaves à l'époque carolingienne a provoqué en retour une réflexion nouvelle de l'Eglise et des souverains. Ces derniers se pensant comme garants d'un ordre social chrétien, condamnent en effet l'asservissement et la vente au loin de sujets, voire de chrétiens en général. Cette réflexion débouche sur une législation hostile au commerce esclavagiste. Il semble qu'avec la christianisation et une première unification politique se définisse un « espace intérieur » dans lequel il n'est plus légitime de puiser des esclaves. À terme nous aboutissons donc à la distinction entre deux types d'asservis : les « asservis de l'intérieur » (*mancipia* ou *servi*), liés à la terre et immobiles et les *captivi* - on pourrait les qualifier d'esclaves-marchandises - que l'on peut vendre au loin. Surtout, il y a apparition d'une distinction sémantique très importante avec le terme *sclavus* : l'esclave devient le slave, c'est-à-dire l'étranger lointain, le païen. Inversement le sujet chrétien, même si on peut le qualifier de *mancipium*, fait partie intégrante de la société : il n'est pas un exclu radical que l'on peut vendre et acheter. D'où l'évolution étymologique divergente entre *sclavus*-esclave et *servus*-serf. Paradoxalement le terme classique pour l'esclave, *servus*, va finir par désigner le serf.

Comme le note l'historien américain Michael Mc Cormick, l'esclave-marchandise n'a sans doute jamais réussi à pénétrer de manière significative le domaine de la production en Europe du Nord. S'il existe, c'est essentiellement en tant que marchandise de luxe en circulation aux périphéries de cet espace, pour les aristocraties fortunées de la Méditerranée.

A terme, loin de développer l'esclavage en mer du Nord, le trafic des *captivi* a donc peut-être produit l'effet inverse : le rejet de l'esclave-marchandise comme élément étranger.